

EXTREME (Syrano)

Tous ces moutons qui attendent la tonte se tapent
Y'a pas de berger. Perdus, les ados en pseudo gangs se tâtent
Les abdos comme un test, juste constatent.
Ils se réveillent à 20 ans tous à pointer chez Randstadt.
Un chtar au bec, arrogant, arrivent tard au bac.
Assez pour comprendre qu'on est que de la barbaque et faire des barres au black,
Tiser des packs opaques, les darons craquent,
Claquent des plaques au Tac-O-Tac, cloués au sol comme des blattes au placo.
A errer seuls comme Syrano au mic,
On voit nos vertus se disperser comme un aérosol d'acc.
Plus de héros, des soldats de plomb. A tort
Nos modèles sont devenus des politiques et des stars du porno.
Y'a plus grand chose qui nous donne des frissons
Alors on s'adonne à des jeux plus polissons,
Fait tourner des madones dans des soirées libertines
Ici, on pète des garces à perpet et purge des amours en sursis.
Des sursauts d'orgueil comme des mines t'amputent
on te domine. Tant de putes.
Tant de potes qui ont de drôles de mines.
Les conflits veulent nos rêves aux ordures
C'est sûr si on continue à bouffer cette merde et à boire de l'urine.
On pousse à l'extrême violence, drogues et sexe
Pour ne plus vivre comme des figurines.
C'est vrai, je pourrais vous dire ça autrement mais
Interrogez notre époque si vos trouvez mon comportement

Extrême

Pour exister, je vis dans l'excès.

Extrême

Sur l'instant, mes instincts excellent.

Extrême

En quête d'absolu, pas d'absolution.

En un cours laps, j'accède à une solution.

Extrême

Pour exister, je vis dans l'excès.

Extrême

Sur l'instant, mes instincts excellent.

Extrême

Quand les corps se confinent,

En continue je confie ce qui m'excède sur ce rythme obsédant.

Laisse moi les descendre de leur piédestal.
Pour combien de nos principes on a gravé des stèles
Et combien de nos valeurs sont vendues au drugstore
Car on nous prédit tous un destin de rockstar.
Nos vies sont des diesels trafiqués en dragsters.
On manque de vibration alors on les extorque.
En quête d'adrénaline et de sensations fortes.
Jouir de tout, maintenant, même quand l'égo se tord.
Consommer, s'approprier, quitte à se faire du tort.
Fermer nos sphères, fermer nos coeurs, fermer nos portes.
En voyant par la fenêtre que ceux qu'on délaisse dorment dehors
Je suis de cette génération qui a fermé les stores.
Chacun son camp, chacun son escorte.
Encaissant la violence des règles qu'on instaure
Alors on crie au lieu de parler, puisqu'en quelques sortes
Plus il y a de colère et mieux on se porte.
C'est extrême, c'est extrait de rapports d'experts.
Ces textes drainent ce dont je m'imprègne en externe.
Notre monde est froid, impersonnel et plat
Uniforme des formes au placentas
Et là s'entasse dans les recoins de ma syntaxes, cette vieille pulsion
Qui m'habite et qui dans mon cortex traîne.
Nos vies valent moins que les indices de l'export
Alors pour avoir l'impression de vivre, il nous faudrait un sort plus.